

Les candidats et l'argent

# Barre: le "péché" du père

**L'argent n'a pas toujours été pour lui un sujet d'études. Il est, en la matière, plus vulnérable qu'on ne le croit...**

**S**avez-vous pourquoi Raymond Barre se prénomme Raymond ? Lorsque naît le premier garçon dans la grande maison coloniale au toit rouge, aux portiques blancs encadrant la varangue — la véranda — où l'on reçoit aux beaux jours, la famille Barre s'interroge. Nous sommes le 12 avril 1924, à Saint-Denis-de-la-Réunion. L'île est lointaine mais on y suit avec passion ce qui se passe à Paris, même si les gazettes mettent un ou deux mois pour arriver par bateau. Quel est le grand homme de l'époque ? Dans la mère patrie, on a admiré ou aimé Gambetta ou Jaurès. Mais ici, dans cette France lointaine et bourgeoise, deux hommes fascinent : Clemenceau, pour sa fougue, et Poincaré le laborieux, qui va triompher du Cartel des Gauches et remettre de l'ordre dans les finances publiques. Il fait bourgeois, sévère, un peu triste. Mais il inspire confiance « parce qu'on le savait honnête, laborieux, économe et sûr » (1).

Le petit Barre se prénomme donc Raymond, comme Poincaré. Prémonition ? Né sous le signe du Bélier et celui de la rigueur financière, Raymond Barre gardera une tendresse pour son parrain spirituel dont il développera avec brio la politique, à un oral de Sciences-Po, devant François Goguel. Il se souvient même de son thème, emprunté à une formule de De Gaulle : « Poincaré fut la raison de la France, Clemenceau en fut la fureur. » Inutile d'ajouter que l'élève Barre préférerait déjà la raison...

Ce choix a-t-il guidé le jeune Barre lorsqu'il décide d'étudier l'économie plutôt que la science politique et de préférer l'agrégation à l'ENA ? Il faut remonter plus en avant dans le temps si l'on veut tenter d'expliquer les relations compliquées de Barre avec l'argent.

Le premier traumatisme remonte à la petite enfance. Exactement à l'année 1927. Le père de Raymond, René Barre, fils d'un directeur de pénitencier en poste à la Guyane puis en Nouvelle-Calédonie, s'était engagé en 1915, très jeune — à 17 ans —, et il a vaillamment combattu. De la boue des tranchées il a rapporté trois citations brillantes. Il a aussi été gazé. A son retour à Saint-Denis, dans son île natale, il s'est lancé dans les affaires et il a ouvert en 1921 une maison de biens — qui importe et revend tout ce qui vient de la métropole, muscat, vins, drap d'Elbeuf, confit d'oie ou pièces détachées pour ces premières et rares automobiles qui



Né sous le signe du Bélier et de la rigueur financière

émerveillent encore les populations. Il avait alors 25 ans, 60 000 francs d'économies, 20 000 francs prêtés par son oncle. Si René s'est empressé d'ouvrir la Maison Barre, c'est qu'il était amoureux d'une jeune fille de grande famille, Charlotte Déramond. Héritière des Velfeux-Martin, sucriers, par sa mère, et fille d'Octave Déramond, l'un des meilleurs chirurgiens de l'île, la jeune Charlotte, pensionnaire de l'Immaculée-Conception, épousera en décembre 1921 René Barre, lui apportant en dot 100 000 francs en espèces et 50 000 francs de titres.

La somme, considérable pour l'époque, permettra, hélas, d'agrandir la Maison Barre. Hélas, car, après six ans de bonheur, vient le temps du drame. René fait de « mauvaises affaires », se débat, s'enfoncé. Le clan Déramond arrive à la rescousse. En vain. René Barre est déclaré en faillite. En 1927, il se livre à la justice, est emprisonné et jugé aux assises le jeudi 26 janvier 1928 avec son associé et conseiller Jules Bocquée. A Saint-Denis, quel scandale ! « Il est déplorable de voir un fils du pays figurer sur le banc des criminels », titre « la Paix » sur quatre colonnes à la une. Le procès est l'événement du jour. Finalement, René Barre, qui a pris sur lui seul toutes les responsabilités de Jules Bocquée, est acquitté sous les applaudissements. Affaire classée ?

Pas du tout. Nous sommes en 1928 et une famille catholique et bourgeoise ne se relève pas d'une faillite, fût-elle assortie d'un acquittement. La bourgeoisie créole peut se montrer cruelle... Dans la famille Déramond « les blessures d'honneur sont les moins guérissables » (2). Le failli doit s'exiler, définitivement. Il part seul pour l'île Maurice puis pour Madagascar. Il mourra en 1975 à Paris, sans avoir jamais revu sa femme ni ses trois enfants. Le petit Raymond, à 4 ans, reste le seul homme de la famille. Retranchée dans la grande maison de la rue de Paris, sa mère Charlotte cesse de jouer du piano, va tous les matins à la messe de 5 heures et élève amoureusement son fils et ses deux filles. Le drame familial restera à jamais enfoui. Est-il pour autant oublié ? Sûrement pas. Le fils aîné, devenu Raymond « Barre-Déramond », y puise une grande méfiance des « rumeurs » propagées par « les gazettes », une rancœur contre les petites de province, et surtout une volonté farouche de réussir, d'effacer le passé du père disparu, en étant en tout et partout le meilleur.

(1) Dans « Questions de confiance », par Raymond Barre. Entretiens avec Jean-Marie Colombani (Flammarion).

(2) Dans « Monsieur Barre », par Henri Amouroux (Laffont).